

Les couteaux Neptunia vendus à l'international

Publié le 14/05/2013 à 11H00 | Mis à jour le 14/05/2013 à 11H36 - Vu 218 fois

[Partager](#) [Réagissez](#)

Troyes - Avec un chiffre d'affaires de 100 000 €, dont près d'un quart à l'export, la société troyenne Neptunia commence à se faire un nom dans la coutellerie de luxe

Quand il a créé Neptunia en 2005 avec un associé, Thierry Henriot ne pensait pas forcément devenir un coutelier de luxe, et c'est pourtant ce qu'il est devenu. Rien que de très logique finalement. Le couteau, « c'est un objet de passion, qui accompagne l'homme depuis la nuit des temps. C'est le premier objet que l'homme a fabriqué pour chasser et se nourrir ». L'étincelle qui fait que son entreprise fonctionne aujourd'hui, c'est cette association du couteau et du bateau. « Tous les marins ont un couteau. »

Dans les bagages d'un coutelier de Thiers

Aujourd'hui, Neptunia est basée à Troyes, avec vue sur les tuiles vernissées de l'église Saint-Nizier, et réalise un chiffre d'affaires annuel de 100 000 €, dont un quart provient de l'export. Un de ses couteaux, le modèle carène, est présent à la table d'un trois étoiles de Saint-Tropez, « La Pinède », et figure même à la carte, pour que les convives puissent l'acheter.

À 58 ans, Thierry Henriot court les salons internationaux, dont le salon nautique de Düsseldorf en janvier, le plus grand d'Europe, avec « 17 halls, quand celui de Paris n'en compte que trois ». Prochain arrêt, le salon de Chicago, où il part « dans les bagages d'un coutelier de Thiers (Puy-de-Dôme) ». Il souligne d'ailleurs que s'il part, c'est « grâce à la Région », dont les aides à l'export sont cruciales pour cette jeune entreprise. Neptunia dispose d'un agent en Allemagne et d'un autre à Stockholm, en Suède. Les négociations sont en cours avec deux agents asiatiques pour ouvrir les marchés de « Singapour, Hong Kong ou Taïwan ». Son associé a quitté le navire, mais s'il est maintenant seul maître à bord, Thierry Henriot n'en est pas moins « très entouré ».

À l'origine, cette SARL troyenne était une agence de communication événementielle, liée au projet que Thierry Henriot avait mené comme président de la maison des jeunes de Saint-Julien-les-Villas : reconstruire des chaloupes du XVIIIe siècle, et les faire naviguer. Mais déjà, à l'époque, l'idée du couteau était présente.

La yole de Bantry

L'activité de l'agence de communication était très liée à la saison navigable, et l'idée était alors de créer une activité commerciale qui n'aurait pas de lien avec la météo. Le sculpteur troyen Thierry Kayo a dessiné le premier couteau de la gamme en s'inspirant de la yole de Bantry, « le plus vieux bateau français encore intact aujourd'hui ». Le design novateur de l'instrument, avec « la lame qui se prolonge sous le manche », a séduit un coutelier d'art qui a accepté de le fabriquer. Trois ans plus tard, en 2008, Neptunia a abandonné l'agence de communication pour se tourner exclusivement vers la coutellerie. Peu à peu, la marque a été identifiée par des yacht-clubs et des sociétés nautiques, à Saint-Tropez, Monaco ou Marseille par exemple. La parenté voulue avec l'univers de la voile classique, le choix d'un réseau de diffusion haut de gamme (on ne trouvera pas un couteau Neptunia dans un supermarché), et le principe revendiqué d'une fabrication artisanale française font que la marque appartient à l'univers du luxe plus qu'à celui d'un marché de grande diffusion.

Acier damassé

Les prix de ces précieux objets reflète cette situation : un couteau Dorry, le modèle le plus vendu par l'entreprise troyenne, et dont le design est marqué par l'histoire (sa lame tronquée correspond à l'époque où les capitaines brisaient la pointe des couteaux de leurs marins, pour éviter qu'ils ne se battent avec), coûtera au minimum 120 €, pour la version la plus simple à manche en noyer.

Certaines versions, guillochées, à manche de nacre ou d'ivoire de mammoth, à la lame en acier damassé ou décorée de gravures faites à la main, atteindront des prix six, sept ou dix fois plus élevés. Il faut dire que « sur un même couteau, il peut y avoir une dizaine d'intervenants ». Les matériaux sont précieux, la main-d'œuvre est celle d'artisans français de qualité, et certaines créations de Neptunia sont labellisées « Esprit de Thiers ». Les manches de nacre, par exemple, sont fabriqués et assemblés à Tahiti.

Pour Thierry Henriot, la comparaison avec une maison comme Hermès n'est pas insensée. Il s'agit après tout de la même démarche. Et puis, dans tout cela, Thierry Henriot n'oublie pas d'aller naviguer aussi souvent qu'il le



Thierry Henriot a créé Neptunia en 2005. L'entreprise se consacre exclusivement à la coutellerie depuis 2008